De notre rédaction de Genève : spectacles à ne pas manquer

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De notre rédaction de Genève

Spectacles à ne pas manquer

A la scène comme à l'écran, abondent actuellement les productions axées sur les conditions et la manière de vivre des personnes âgées. Que fait-on de son existence une fois franchie la fameuse barre séparant arbitrairement la vie active de la retraite ? Comment se prépare-t-on à affronter ce changement, seul ou à deux ? Ce dernier sujet est traité avec lucidité et une parfaite maîtrise par le Théâtre de la Remise, Annemasse, qui présentait récemment au Caveau à Genève, **« Loin d'Hagondange »**. Cette remarquable pièce, qui demande un peu de courage de la part des spectateurs, sera donnée au cours du printemps à Lausanne. Tous ceux qui veulent éviter le drame d'une retraite non préparée devraient la voir.

Sur un autre registre, deux spectacles de qualité se donnaient ces dernières semaines à Genève.

« Harry et Tonto », de P. Mazursky, USA, 1974, en couleurs, 120 min., v.o. ss-tt. Veuf, ayant connu une vie conjugale heureuse et une existence aisée, Harry habite depuis longtemps un quartier de New York dont il supporte mal les transformations récentes. La démolition de son immeuble va entraîner, par une suite de rebonds, une modification radicale du style de vie sans surprise dont il se satisfaisait vaille que vaille, en compagnie de son chat Tonto. Brutalement arraché à son appartement et à son univers familier, aux connaissances du quartier, aux habitués du square avec lesquels il faisait la causette, Harry se trouve jeté dans une incroyable aventure qui va le mener jusqu'à la côte ouest des Etats-Unis au travers de péripéties multiples, de rencontres, de découvertes. Lui qui s'enfonçait doucement dans le cocon d'une retraite juste suffisante, le voici, à plus de 70 ans, sur les routes avec Tonto, affrontant, avec vigueur ou philosophie selon les cas, les complications de voyage dues à la présence du chat, imprévus le long du chemin, cocasseries, nostalgique rappel du passé... Harry fait face à tout avec une remarquable faculté d'adaptation et un humour dont il ne se départit pas. Et c'est la traversée d'est en ouest de l'immensité du territoire des Etats-Unis, avec un passage à Chicago, des fantaisies de parcours, un aperçu du Colorado, l'arrivée en Californie. De très belles vues, en particulier lorsque Harry, seul avec Tonto à bord d'une voiture louée, conduit sous la pluie en évoquant sa vie par bribes. Si ses rencontres avec différents membres de sa famille et une jeune passagère prise en cours de route sont toutes intéressantes, l'essentiel se disant en quelques phrases et en quelques images, on peut regretter quelques stéréotypes dans la seconde partie du film : 2 heures pour parcourir l'Amérique, c'est peu de temps et beaucoup de choses à dire et à montrer ! Même si l'on n'aime pas tout, « Harry et Tonto » est un film qui fait du bien : tonique, dépaysant, subtil, féroce souvent dans sa satire des mœurs américaines. Lucide face à ces dernières et aux déceptions que lui apportent ses enfants, mais compréhensif et ouvert, Harry, ayant osé le grand saut dans l'inconnu, est vite gagnant. L'interprétation est excellente.

« La Mort du Grand-Père ou le Sommeil du Juste », de J. Veuve, Lausanne, en couleurs, 1 h. 27. L'auteur a réussi cette gageure consistant à bâtir un film de professionnel avec des amateurs, 5 filles du grand-père elles-mêmes entre l'âge mûr et la vieillesse ; à rendre si vivante l'évocation de l'aïeul que l'on s'attend tout au long du film à le voir apparaître ; à reconstituer au travers d'une chronique familiale, banale en soi, une époque, celle du début du siècle, à la fois lontaine déjà et très attachante, un milieu, celui des artisans « pierristes » dont la vie entière était dédiée au travail. Si la mort, sereine, du patriarche, est longuement rappelée par ses filles, le film est aussi celui de leur vie. Insensiblement, au fil des interviews, leurs phrases simples, parfois laissées en suspens, révèlent la personnalité de chacune, le tracé de son existence, son attitude devant la vie et face à celui « dont l'empreinte, dit l'une d'elles, plane à jamais dans ma vie, celle des enfants et des petits-enfants » : personnage hors pair, ou tyran domestique ? De très belles images, beaucoup de gros plans mettant en particulier en valeur le matériel de précision utilisé pour le polissage des pierres, un parler savoureux, un déroulement lent, bien structuré, dans lequel on est pris peu à peu au point d'en oublier presque, devant la sérénité et l'extraordinaire naturel des narratrices, à quel point elle vécurent sous la férule de la famille et du travail, au rythme des machines et en fonction de celles-ci. O. B.

Calendrier

Social

29 février, 1er et 2 mars : Journées Caritas, Palais des Expositions.

12 mars, rencontre du mercredi, organisée par l'Hospice général sur le thème « Signification sociale des mouvements et organismes de femmes », Maison des Jeunes, 14 h. 15.

Développement personnel

Sessions ouvertes organisées par le CEP, Centre d'éducation permanente, rue de Contamines 29, tél. 022/47 03 51 : « Je veux parler mieux », du 14 au 16 avril, inscriptions d'ici au 14 mars. « La femme face au vieillissement », du 14 au 16 avril, inscriptions d'ici au 17 mars.

Théâtre et musique

Grand-Théâtre : Faust, de Gounod, les 14, 16, 18, 20, 22 et 24 mars.

Théâtre de la Comédie : Récitals poétiques, le mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 18 h. 30. Méphisto-Valse, du 12 au 29 mars.

Théâtre de Carouge : « Richard II », de Shakespeare, jusqu'au 8 mars, « Seule à la Maison », de Buzzati, 4-29 mars.

Théâtre de poche : « L'Architecte et l'Empereur », d'Arrabal, jusqu'au 15 mars.

Théâtre des Marionnettes : « Les Trente Bougies », jeudi à 15 h. et samedi à 17 h.

Concerts de la Ville de Genève, Victoria-Hall : Mark Kaplan, violoniste, 19 mars. Chœurs de la Radio suisse romande et Pro Arte de Lausanne, 5 mars.

Radio-TV suisse romande : Mercredis symphoniques : 27 février, 12 et 26 mars, salle Ernest Ansermet.

Musée d'art et d'histoire : concerts de musique de chambre les 25 février et 24 mars, organisés par la Ville de Genève (gratuits).

Collegium Academicum : Symphonie des Deux Mondes, 9 mars, Maison de la Radio. Concert d'airs d'opéra, 28 mars, Maison de la Radio.

Si vous cherchez un foyer d'accueil...

Le foyer pour personnes âgées construit à Onex par la Fondation Butini, dont nous avons relaté l'inauguration l'automne dernier, dispose encore de chambres pour des personnes, seules ou en couple, légèrement handicapées ou en mauvais état de santé. Situé au nº 16, chemin Gustave-Rochette, tél. 022/93 66 33, ce foyer est d'une conception architecturale si remarquable qu'il mérite une visite ; on vient d'ailleurs le voir depuis le Japon.